

LE RAPPORT A L'ECRIT

Mots-clés

Représentations

Entretiens d'explicitation

ELEMENTS DE PROBLEMATISATION

- PROBLEME POSE
 - Au cours de leur parcours scolaire, un nombre important d'élèves rencontre des obstacles face à l'écrit, dont certains peuvent provenir des représentations qu'ils se sont construites du livre, de la lecture, de l'écriture, des disciplines, du savoir et de l'école en général. Pour un élève dont les capacités cognitives sont considérées comme normales, l'entrée dans le monde de l'écrit peut se révéler un passage complexe, douloureux, ou une contrainte dont il ne perçoit pas l'intérêt, dont les conséquences négatives sur les apprentissages sont souvent déterminantes, pour peu que la communauté éducative n'en prenne pas la mesure, malgré sa bienveillance.
On entend ici, pour des raisons pratiques, le « rapport à l'écrit », dans une acception très large qui recouvre le rapport à l'écriture, le rapport à la lecture, le rapport au livre, le rapport au savoir véhiculé par l'écrit... Chacun de ces rapports doit être analysé indépendamment des autres.
 - **Contexte didactique** : dans le premier degré, l'entrée dans l'apprentissage des fondamentaux et dans les échanges langagiers risque d'être profondément affecté par un rapport dégradé à l'écrit, sans qu'il soit possible de saisir la raison du blocage ; dans le second degré, qui est marqué par une présence accrue de l'écrit et qui se caractérise par le passage de la polyvalence aux disciplines, les blocages peuvent être renforcés par les représentations que se fait chaque élève sur chaque discipline, sur les attentes des professeurs, et obérer ainsi les apprentissages.

- **Eclairage scientifique**
 - La question du « rapport à » a été documentée sur le plan scientifique par la contribution de différents travaux en sociologie, en psychologie et en philosophie. Dans les années 90, les travaux de Bernard Lahire d'un côté, ceux de Bernard Charlot, Elisabeth Bautier et Jean-Yves Rocheix, de l'autre, mettent en évidence la relation entre l'investissement scolaire et certaines représentations ou images psycho-affectives dont certaines peuvent faire obstacle aux apprentissages ; le facteur social peut également jouer sur la nature des relations entre l'élève comme sujet apprenant et les objets scolaires, sans pour autant être déterminant. Par exemple, des adolescents investissent parfois l'écriture personnelle avec force et conviction, sans saisir l'intérêt de l'écriture dans le domaine scolaire, quelle que soit leur appartenance sociale.
 - Dans les années 2000, Christine Barré-de-Miniac étudie pour sa part la question du « rapport à l'écriture » dans le champ didactique : s'il est possible de caractériser en partie le rapport qu'entretient chaque élève au savoir en général et à l'écriture en particulier, il convient de le faire avec infiniment de prudence, et surtout en s'appuyant sur d'autres sources que les seules productions scolaires, par exemple en menant des entretiens d'explicitation et en analysant des questionnaires ; en outre, il n'est pas possible de transférer ce que l'on apprend du rapport à l'écriture de tel sujet sur son rapport à la lecture, si bien que les



équipes éducatives doivent considérer chaque élève comme un sujet particulier et complexe dans ses relations, chacune singulière, au savoir, à la lecture, à l'écriture et à l'école.

- Dès lors, on mesure combien la question du « rapport à » est essentielle pour comprendre comment se construit, à bas bruit, l'illettrisme, puisque, dans un monde essentiellement régi par l'écrit, la conscience d'une difficulté profonde dans la lecture et l'écriture engendre le plus souvent culpabilisation chez les autres (famille, amis, professeurs...), même involontaire, et sentiment de culpabilité pour l'élève. Rien de tel pour inciter l'élève à masquer ses failles et ses faiblesses par des stratégies de détour, parfois très efficaces, plutôt que l'engager sereinement dans les processus d'apprentissage. Les difficultés à entrer dans le monde de l'écrit, si elles sont engendrées par des images et des représentations dégradées que se fait l'enfant de l'école, de son rôle dans la construction de soi et de son utilité sociale, représentations parfois relayées par la famille ou le contexte social dans lequel il évolue, risquent, dans ces conditions, de demeurer en l'état, dans le meilleur des cas, voire de s'accroître. Il s'agit donc de caractériser, pour chaque sujet en grande difficulté, la qualité des relations qu'il entretient pour chaque objet scolaire, si l'on veut l'aider à les faire évoluer pour entrer dans les apprentissages. On comprend la nécessité de commencer très précocement, dès la maternelle, l'observation des élèves dans leur relation aux savoirs scolaires.
- Pour aller plus loin... : on pourra lire une synthèse très éclairante sur le « rapport à » dans le *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*, sous la direction d'Yves Reuter (De Boeck, 2010), pages 189-194.

PROPOSITIONS DIDACTIQUES (voir également la fiche 4, « entretiens et repérage »)

- Premier degré et second degré :
- Afin de déterminer le rapport à la lecture et à l'écriture des élèves dont on pressent des difficultés, il est possible de mener avec eux des entretiens au cours desquels seront posées des questions les conduisant à s'exprimer sur les albums ou sur les livres, sur la lecture, sur l'écriture, souvent en évitant les questions frontales (aimes-tu lire, aimes-tu écrire) au moins dans un premier temps ; il est possible par exemple de faire caractériser le lieu dans lequel l'enfant est confronté à la lecture, à la maison (présence ou non d'une bibliothèque familiale) ou ailleurs, le nombre de livres qu'il possède, ou ce qu'il utilise comme objet, comme support, quand il écrit. Pour les plus jeunes, ces entretiens doivent être menés également en présence des parents dont les représentations peuvent être éclairantes, mais au cours des séances de travail, il convient d'observer avec une attention accrue le comportement de ces enfants, et de les interroger également éventuellement.
- On observera aussi le langage non verbal lorsque on aborde les questions dans lesquelles les représentations sont actives.
- Dans le second degré, on peut faire renseigner des questionnaires écrits sur la lecture et sur l'écriture à tous les élèves, de manière à identifier les points de blocage chez certains (graphie, orthographe, engagement dans l'écrit, évocation de malaise, de douleurs ou de difficultés en situation de lecture ou d'écriture, forte prégnance de la norme (orthographe et grammaire), impression que l'écriture est un don, fatalisme...)
- Dans un second temps, faire définir par l'élève ce qu'est pour lui la lecture, l'écriture, l'école...



- Dans le cas où il s'avère que le rapport à la lecture ou à l'écriture est dégradé (fatalisme, dévalorisation de soi), on essaiera de le faire évoluer en introduisant dans l'acte de lire et d'écrire une dimension positive, en mettant en valeur les progrès plutôt que les échecs. On peut inviter l'enfant à identifier, parmi ses proches, ceux qui se sont construits grâce à l'école, à l'écriture ou à la lecture.

RESSOURCES PEDAGOGIQUES

Ressources = exemple formation

Outils : Présentation

RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Barré de Miniac, Christine, le rapport à l'écriture. Aspects théoriques et didactiques , Presses universitaires du Septentrion, 2000
- Charlot, Bernard, Bautier, Elisabeth, Rochex, Jean-Yves, **Ecole et savoir dans les banlieues et... ailleurs**, Armand Colin, 1992.
- Lahire, Bernard. L'inégalité devant la culture écrite scolaire : le cas de l' «expression écrite» à l'école primaire . In: *Sociétés contemporaines* N°11-12, Septembre / Décembre 1992. Regards sur l'éducation. pp. 167-187.
👉 [Lire l'article en ligne sur le site Persee.fr](#)
- Reuter, Yves (sous la direction de), *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*, (De Boeck, 2010)

Lire également, sur le kit ou les ressources MDLPI : fiche 4 : repérage et conduite d'entretien

Annexes : exemple de questionnaire sur le rapport à l'écriture dans le second degré

